

LIRE LA LUNE

COURS DU TEMPS, RYTHMES CLIMATIQUES ET PRATIQUES AGRICOLES

L'exemple des communautés rurales des Hautes Terres centrales de Madagascar

Chantal BLANC-PAMARD *
Hervé RAKOTO RAMIARANTSOA **

RÉSUMÉ

Au sein d'un climat tropical d'altitude, saison sèche et saison humide divisent l'année. La classification paysanne opère autrement en individualisant trois périodes : *lohataona* "tête de l'année", *fahavaratra* "quand le tonnerre gronde", *ririnina* "saison fraîche".

La lune tient une place prépondérante dans ce système. Avec le soleil, les phénomènes naturels et les actes familiers de chaque jour, elle structure ce découpage en saisons et le charge de significations qui se réfèrent aux destins.

Les moments des précipitations restent vitaux pour le système agraire merina centré sur la riziculture irriguée. L'attente des pluies caractérise le début du *fahavaratra*. Les travaux rizicoles se font une fois la "pluie-mère" installée. Les pluies rythment cette saison suivant le mouvement de la lune. Par exemple, il pleut beaucoup par nuit sans lune ; ou encore, les pluies qui "nettoient l'œil de la lune", de moindre intensité, sont attendues trois ou quatre jours après l'apparition du croissant.

Dans ce climat à risques, les paysans ont mis au point des pratiques à leur mesure en phase avec les lunaisons : repiquage prioritaire, charmes contre la grêle, prévision du mauvais temps...

La stratégie des paysans vise à développer par leurs pratiques culturelles et culturelles la coopération la plus fructueuse avec le climat pour faire de ce partenaire instable un allié.

ABSTRACT

Reading the moon

**The passage of time, climatic rhythms and agricultural practices.
The example of rural communities in the Central Madagascar highlands**

In an highland tropical climate, the year is divided into a dry and a humid season. Folk classification operates differently by distinguishing three periods : *lohataona* "head of the year", *fahavaratra* "when the thunder rumbles", *ririnina* "cool season".

* Géographe CNRS. Centre d'Études Africaines. EHESS. 54 Bd Raspail. 75006. Paris.
E-mail : Chantal.Blanc-Pamard@ehess.fr

** Géographe. Département de Géographie, Université de Poitiers, 97 av. du Recteur Pineau, 86022 Poitiers cedex. E-mail : rakoto@pop.mshs.univ-poitiers.fr

The moon has a central place in this system. Along with the sun, natural phenomena and familiar day-to-day activities, the moon structures these components into seasons and gives them meanings that refer to destinies.

The time of precipitation remain vital for the Merina agricultural system, which is based on irrigated rice. A period of waiting for rain characterizes the beginning of *fahavaratra*. The cultivation of rice begins once the “mother rain” has begun. The rains punctuate this season in accordance with the movement of the moon. For example, either it rains a lot during nights with no moon ; or the rains that “clean the eye of the moon” -rains of lesser intensity- are expected three or four days after the appearance of the crescent moon.

In this risky climate, the peasants have developed practices in keeping with the phases of the moon : priority rice transplanting, talismans against hail, predictions of bad weather.

The strategy of the peasants aims to develop, through their cultural and agricultural practices, the most profitable cooperation possible with the weather, in order to make an ally of this unstable partner.

Par essence, la géographie touche à la fois à l'étude de la cosmographie et à celle de la géométrie, unissant ce qui vit sur la terre à ce qui se meut dans le ciel, les ramenant à l'unité comme s'ils étaient tout proches et non pas séparés comme le ciel l'est de la terre.

Strabon (1, 1, 13)

“Un soir de pleine lune est toujours souriant” (*Diavolana fenomenana takariva*)... En commençant leurs jeux, les enfants des campagnes merina entonnent ce chant qui exprime le rôle de la lune dans la vie quotidienne.

La connaissance de la lune demeure pourtant le domaine des devins (*mpanandro*) dont le monde ne se livre pas, sauf si l'on devient un des leurs¹. Les études qui traitent de ce thème à Madagascar² sont celles des anthropologues, ethnologues et historiens qui s'appuient sur des mythes et contes, des manuscrits, des documents ou des entretiens avec les devins³.

1. Dans l'ouvrage de Cousins (1963), le chapitre sur les mois malgaches et les destins se termine ainsi : *Ce qui a été dit n'épuise pas toutes les idées et les coutumes concernant les mois malgaches et les destins. Ce qui a été exposé ici, ce sont des éléments récoltés à partir de ce que les devins ont montré en faisant leur travail... Mais ce qui reste caché est beaucoup plus important.*

2. La langue malgache se rattache à la famille austronésienne. *L'austronésien est une famille linguistique, autrefois appelée malayo-polynésien, dont l'extension géographique est la plus importante dans le monde. Les langues austronésiennes sont en effet parlées dans tout l'archipel indonésien et philippin, dans toutes les îles du Pacifique et par les indigènes de Taiwan et de Madagascar* (Loffs-Wissowa, 1988).

3. On se référera aux travaux de Beaujard (1991), Delval (1966), Hébert (1966), Molet (1979), Ottino (1986), Raison (1981), Vérin (1990). *Le Tantara ny Andriana* (Histoire des Rois) recueilli par le P. Callet (1908) donne également de nombreuses informations.

Notre contribution, qui part des pratiques paysannes, ne se veut pas exhaustive. Elle souligne la place de la lune dans le monde rural⁴. La lune ordonne le temps à différents niveaux (cycle annuel, rythmes agricoles, actes familiaux de la vie quotidienne) et lui associe les destins astrologiques. C'est pourquoi lire la lune structure un cadre de références qui intègre le temps, l'espace et la société.

Notre propos est ici de présenter le repérage et le découpage du temps par la lune, de préciser ensuite les saisons agricoles et enfin de souligner les pratiques que cet astre induit dans la vie des sociétés paysannes des Hautes Terres merina.

L'IMERINA

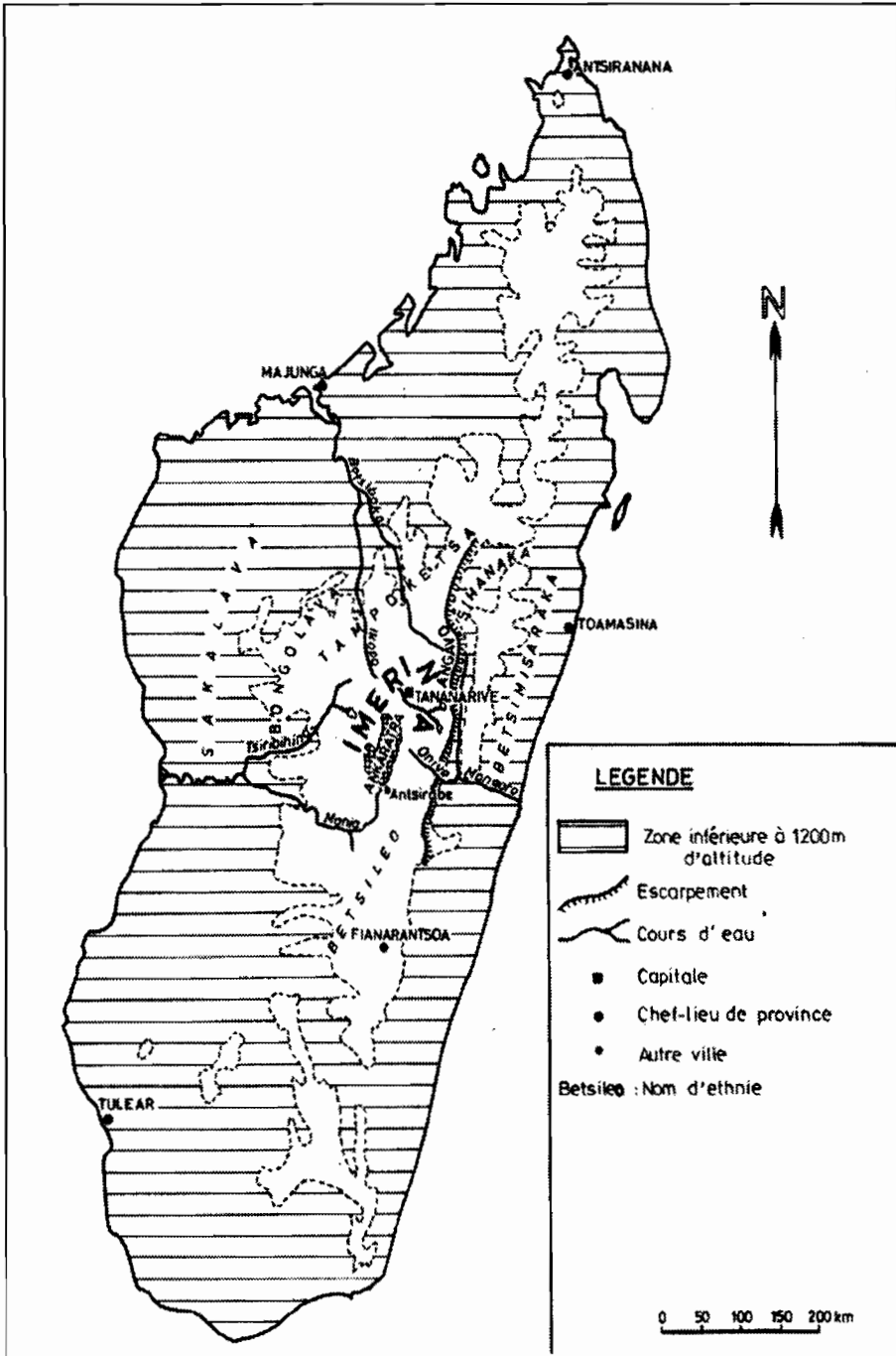
L'Histoire des Rois attribuée à Ralambo (1575-1610) l'invention du terme Imerina ; c'est le pays qui, à partir du site royal d'Ambohitrabiby, s'étendait à perte de vue. "J'appellerai le pays Imerina, car les hommes habitent juchés sur les hauteurs". Ce terme semble avoir été peu connu, hors des Hautes Terres. Ainsi, les Européens ayant voyagé à Madagascar aux XVII^e et XVIII^e siècles parlaient-ils du pays d'Ankova (d'après le récit de voyage de Mayeur, en 1777), peuplé par les Hova ou Amboalambo (en swahili : "gens de l'intérieur").

D'après les traditions orales, les premiers occupants du sol en Imerina seraient les Vazimba, vivant de pêche, de chasse et de cueillette. Autour du XII^e-XIII^e siècle, une vague de migrants de langue malaise atteint les Hautes Terres après avoir abordé Madagascar par la côte nord-est.

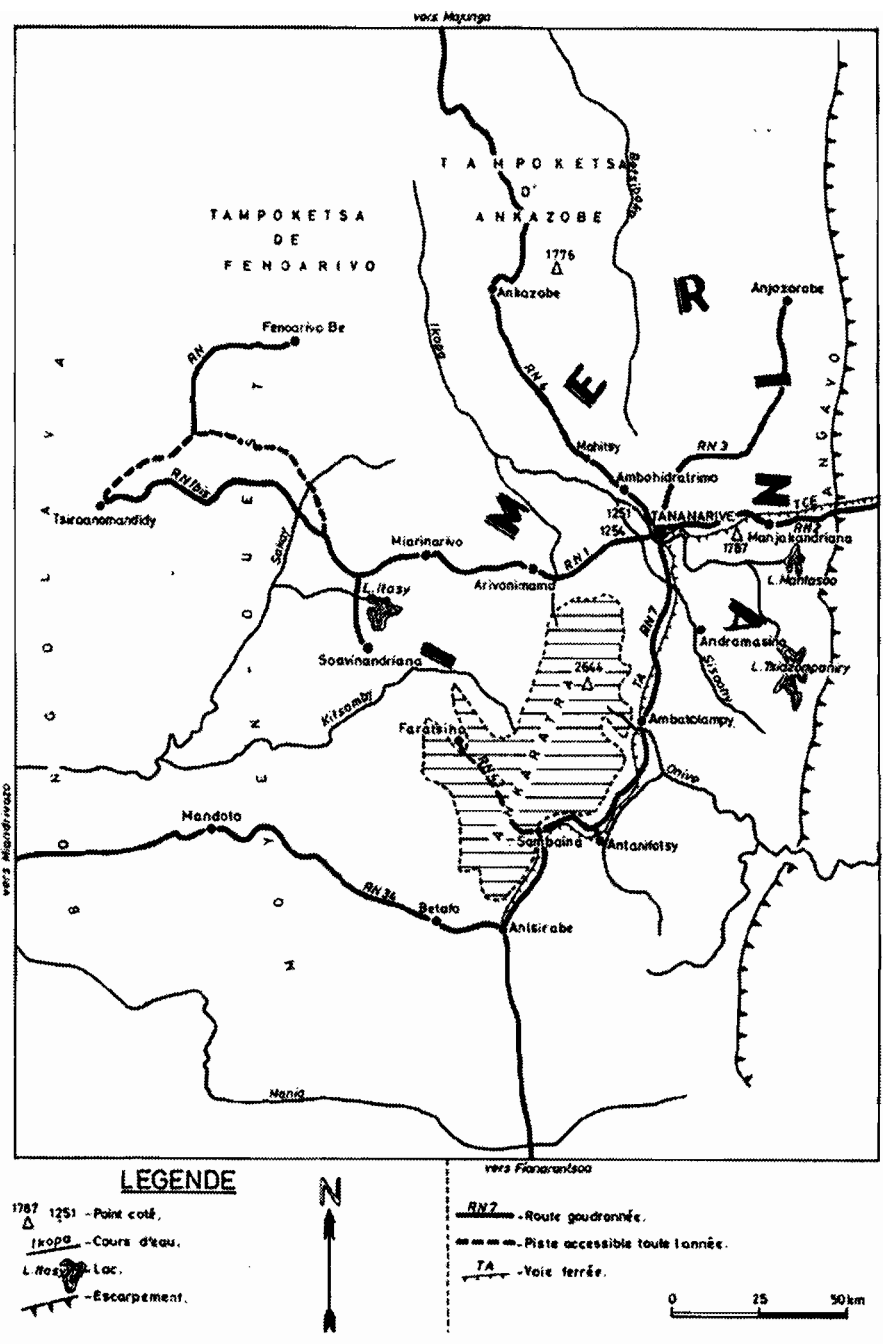
Quand les ancêtres des rois d'Imerina s'installèrent autour de l'actuelle plaine de Tananarive dans la première moitié du XVII^e siècle, ils entrèrent en concurrence avec les Vazimba. L'unité des Merina s'est forgée autour de l'aménagement de la plaine. On attribue aussi à Ralambo la répartition des sujets en *andriana* (ses parents), *hova* (ses sujets) et *andevo* (ses serviteurs).

L'Imerina, à une latitude moyenne de 19° S, est au cœur des Hautes Terres centrales malgaches ; les altitudes sont comprises entre 1200 et 1800 m (Cf. cartes 1 et 2). Le paysage morphologique présente un modelé collinaire, les *tanety*, que jouxtent parfois des reliefs montagneux isolés ; ces interfluves dominent des bas-fonds hiérarchisés, de taille différente. Les campagnes merina sont le lieu d'une polyactivité paysanne, dont la constante repose sur une agriculture manuelle, centrée sur la riziculture irriguée de bas-fond. Les collines sont le domaine de l'élevage et des cultures pluviales, avec des variantes suivant les opportunités locales : économie liée aux bois d'eucalyptus, apports de l'activité laitière ou encore production artisanale (corderie, vannerie, briquetterie), sans oublier le salariat agricole saisonnier.

4. En ce qui concerne la société tanala à Madagascar, voir Beaujard (1983).



Carte 1 : L'IMERINA



Carte 2 : L'IMERINA sur les Hautes Terres Centrales

LA LUNE

Dans le repérage et le découpage du temps, certaines civilisations se réfèrent au mouvement du soleil, d'autres à celui de la lune⁵. La société merina juxtapose au calendrier officiel un calendrier lunaire avec des noms d'origine arabe dans lequel le soleil, comme d'autres phénomènes naturels, précise des moments agricoles.

Lune et temps vécu

Volana désigne à la fois la lune et la lunaison, c'est-à-dire l'intervalle moyen entre deux nouvelles lunes consécutives, autrement dit le mois lunaire. Les Merina ont une très bonne connaissance du mouvement de la lune et de ses phases :

nouvelle lune	<i>maizim-bolana</i>	la lune sombre
début du croissant	<i>tsinam-bolana</i>	la lune apparaît trois ou quatre jours après
premier quartier	<i>tsinan-kerinandro</i>	la lune apparaît depuis une semaine
pleine lune	<i>fenomanana</i>	avoir le plein
dernier quartier	<i>rava-volana</i>	lune défaite

De même, la richesse des noms pour qualifier la lune traduit la finesse de l'observation : *diavolana mangoratsaka* (clair de lune argenté), *diavolam-pararano* (lune des dernières eaux).

Des expressions de la vie quotidienne soulignent une complémentarité de la lune (*volana*) et du soleil (*masoandro* = les yeux du jour). Ainsi dit-on "*masoandro anam-bolana*" pour désigner le père et la mère, qui ont donné la vie. Par ailleurs, lune et soleil constituent des repères, temporel pour la première dont le cycle est soumis à l'observation, spatial pour le second car "les yeux du jour" déterminent le nord géographique. Ces deux lectures se combinent et expriment une autre dimension à la rencontre du religieux (axe E-O) et du politique (axe N-S) : le nord-est correspond à l'*alahamady*, destin astrologique majeur. Dans cette conception, lune et soleil, situés dans le firmament, ont une place essentielle dans le

5. Pour plus de précisions sur les différents types de calendriers, on peut se reporter aux travaux suivants : Chassany (1986), Déverin-Kouanda (1992), Evans-Pritchard (1968), Lacroix (1972), La Soudière (1990), Malaurie (1976), *Systèmes de pensée en Afrique noire* (1984), Yoshida (1980). Voir également divers articles dans ce volume.

fonctionnement de la société car le firmament relève de l'*alahamady*. Dans certaines expressions, *volana* désigne le fait de prendre ou non la parole ; la dimension sacrée s'exprime dans le proverbe : "*la parole a son maître*".

Le découpage de l'année avant l'introduction de l'écriture était lunaire. La transformation du calendrier est l'œuvre de la deuxième génération des missionnaires anglais (Ellis, 1867) ; l'introduction du calendrier grégorien qui répondait à un objectif de contrôle social (Raison, 1981) rompt le système en vigueur en modifiant le système d'estimation du temps et en dissociant du temps, le spatial, le politique et le religieux⁶.

Bien que le calendrier grégorien soit utilisé à Madagascar depuis la fin du XIX^e, la lune reste souveraine pour les travaux agricoles.

Lune souveraine

Les Merina divisent le temps en années de douze mois lunaires, en mois de vingt-huit jours en moyenne et en jours (vingt-quatre heures) de vingt-huit périodes⁷.

Les mois prennent les noms d'origine arabe de constellations zodiacales dont l'ordre est le suivant : *Alahamady*, *Adaoro*, *Adizaoza*, *Asorotany*, *Alahasaty*, *Asombola*, *Adimizana*, *Alakarabo*, *Alakaosy*, *Adijady*, *Adalo*, *Alohotsy*. Ces désignations s'appliquent à des lieux qui sont également des destins (*vintana*). La configuration spatiale horizontale se lit dans l'enceinte formée par les quatre murs d'une maison situés dans les positions cardinales (nord, sud, est, ouest). Chaque mur regroupe quatre destins : "on appelle destin-mère⁸ (majeur) la période localisée aux quatre coins et destin-enfant (mineur) les périodes qui se situent dans l'intervalle. Au nord-est également appelé coin des ancêtres se trouve l'*Alahamady*, destin-mère qui est aussi le premier mois de l'année.

Les destins mineurs sur le côté oriental sont *Adaoro* et *Adizaoza*. Le destin majeur situé sur le coin sud-est, coin de la volaille, s'appelle *Asorotany*.

Ainsi, sur chaque axe, se succèdent à partir d'*Alahamady*, et dans le sens des aiguilles d'une montre, destins majeurs et destins mineurs (fig. 1).

6. Le bain royal (*Fandroana*), jour de fête annuel commun à tout l'Imerina, a lieu en *Alahamady* et marque le début de l'année. Le 1^{er} janvier qui ouvre l'année nouvelle n'a plus la même signification.

7. Les informations qui viennent de l'ouvrage "*Fomba malagasy*" ("Les us et coutumes malgaches") (Cousins, 1963) ont été réunies par le Révérend W.E. Cousins dans les années 1860.

8. *Reni-vintana* = destin-mère, c'est-à-dire destin majeur
Zana-bintana = destin-enfant, c'est-à-dire destin mineur.

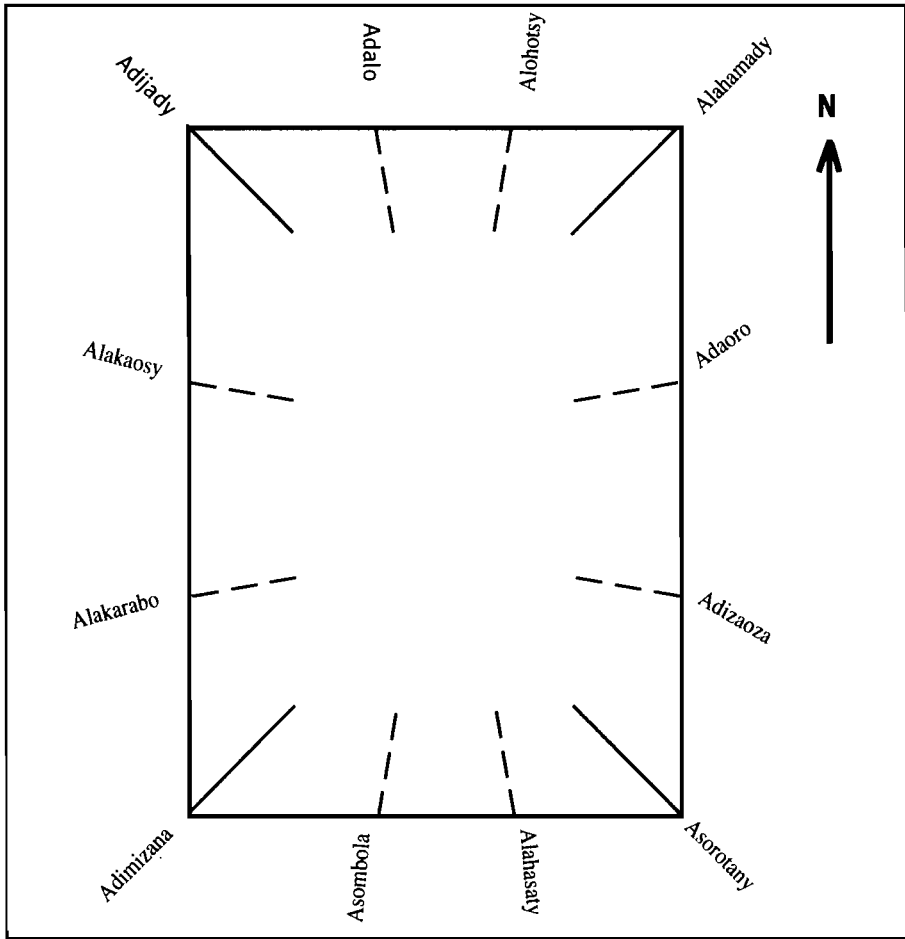
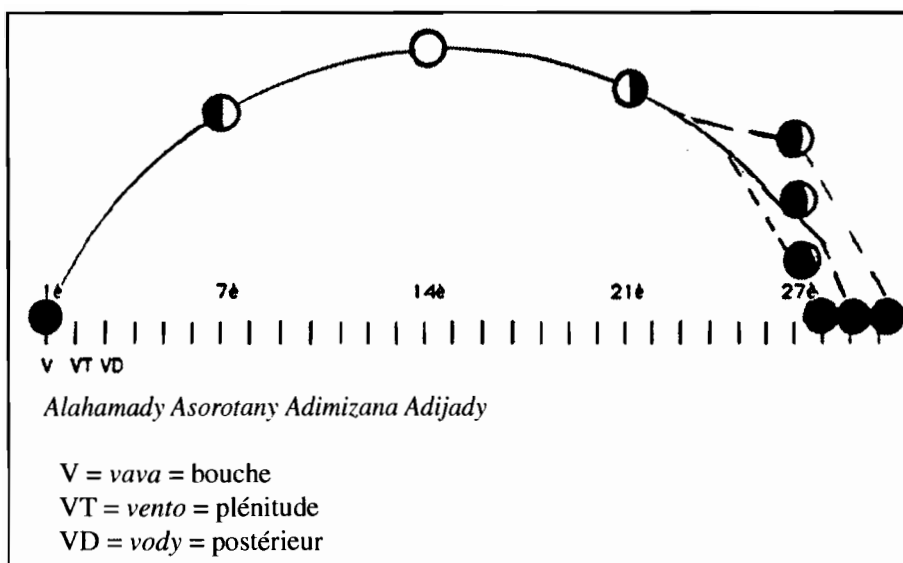


Fig. 1 : La projection spatiale des destins astrologiques dans la maison merina
(d'après Cousins, 1963)

Chaque mois lunaire est constitué des jours astrologiques (fig. 2). Les destins-mères en comptent trois et les destins mineurs deux (soit $4 \times 3 = 12$ jours et $8 \times 2 = 16$ jours). La révolution synodique ou lunaison étant de 29 jours 12 heures 44 minutes, le devin se charge par des observations personnelles de déterminer la longueur du mois en cours⁹. Le total aboutit à 354 jours dans l'année, ce qui explique le décalage entre année lunaire et année solaire¹⁰.

9. Au petit matin du 27e jour, selon la taille du croissant encore visible, le devin décide d'ajouter 1 ou 2 jours à ce mois. La signification astrologique de ces jours est la même que celle du 28e jour.

10. La correspondance entre mois malgaches et mois français revient tous les 33 ans. Dans l'ouvrage de Cousins (1963), un calcul indique que, pour l'année 1940, la nouvelle lune de *Adalo* correspondait au 1er septembre. Cette correspondance doit se retrouver en 1973.



**Fig. 2 - Longueur des mois suivant les observations du devin
 (sur la base d'un cycle de 28 jours)**

Les jours d'un mois sont regroupés en jours astrologiques. Les quatre destins-mères "portent" chacun trois groupes : *vava* (la bouche), *vonto* (la plénitude), *vodiny* (le postérieur). Les destins-enfants en "portent" deux : la bouche et le postérieur.

Les destins contradictoires s'expliquent par l'opposition entre deux moments d'une même lunaison, nouvelle lune (début de la phase ascendante) et début de la phase descendante (quinzième jour)¹¹.

Le jour de vingt-quatre heures est divisé en vingt-huit périodes selon les mêmes subdivisions des destins majeurs et mineurs. Chaque intervalle correspond approximativement à la durée de cuisson du riz. Ce temps de cuisson reste un des moyens d'évaluer la durée¹².

En structurant, d'une part, l'organisation de niveaux emboîtés (fig. 3) dans le temps (année, mois, jour) et, d'autre part, la distribution de lieux porteurs de destins et fonctionnels dans la maison¹³, la lune reste souveraine. Cependant, des éléments tels que le soleil, la végétation, les animaux, les actes familiaux de chaque jour interviennent aussi pour préciser le calendrier annuel, mensuel et journalier.

11. Par exemple, *Alohotsy* et *Asombola* s'opposent.

12. L'évaluation d'une distance à parcourir s'exprime ainsi : "Le trajet durera le temps d'une cuisson de riz".

13. La cruche, le lit, l'*angady* (bêche de jet) occupent des emplacements bien précis.

Les activités agricoles introduisent d'autres divisions de l'année qui intègrent cette mesure du temps et s'enrichissent de nouvelles perceptions liées aux pratiques paysannes. Les trois saisons agricoles en sont l'expression.

1 L'année

Les douze mois lunaires :

Alahamady, Adaoro, Adizaoza, Asorotany, Alahasaty, Asombola, Adimizana, Alakarabo, Alakaosy, Adijady, Adalo, Alohotsy

2 Le mois

Les 28 jours :

3 Le jour

Pour les 28 périodes du jour de 24 heures, le système est identique avec une division de chacune d'elles en bouche, plénitude et postérieur.

<i>Alahamady</i>	bouche	1
	plénitude	2
	postérieur	3
<i>Adaoro</i>	bouche	4
	postérieur	5
<i>Adizaoza</i>	bouche	6
	postérieur	7
<i>Asorotany</i>	bouche	8
	plénitude	9
	postérieur	10
<i>Alahasaty</i>	bouche	11
	postérieur	12
<i>Asombola</i>	bouche	13
	postérieur	14
<i>Adimizana</i>	bouche	15
	plénitude	16
	postérieur	17
<i>Alakarabo</i>	bouche	18
	postérieur	19
<i>Alakaosy</i>	bouche	20
	postérieur	21
<i>Adijady</i>	bouche	22
	plénitude	23
	postérieur	24
<i>Adalo</i>	bouche	25
	postérieur	26
<i>Alohotsy</i>	bouche	27
	postérieur	28

bouche = *vava*, plénitude = *vonto*, postérieur = *vody*

Fig. 3 : Les espaces de temps : l'année, le mois, le jour

RYTHMES CLIMATIQUES ET SAISONS AGRICOLES

Au cœur des Hautes Terres centrales de Madagascar¹⁴, les campagnes merina se caractérisent par une agriculture centrée sur le riz de bas-fond. Les collines sont le domaine des cultures pluviales et de l'élevage.

Le climat est de type tropical d'altitude à deux saisons bien tranchées. La saison sèche dure de mai à septembre, la moyenne des températures de juillet avoisinant 13-14°. La saison chaude de novembre à mars est la période des pluies ; il tombe environ 70% des précipitations. La moyenne des températures est supérieure à 20°.

La pluviométrie moyenne annuelle est de 1350 mm. Ce climat présente des irrégularités qui en font un climat à risques : retard ou avance des pluies, sécheresse ou excès d'eau, grêle, cyclone... Les agriculteurs des Hautes Terres vivent dans l'espoir de précipitations suffisantes à chaque saison de culture du riz.

Le découpage paysan de l'année se calque sur les activités agricoles et identifie trois saisons : "la tête de l'année", "l'époque de la foudre", "l'hiver" que traduisent les termes de *lohataona*, *fahavaratra* et *ririnina*. Le *lohataona* marque le début des activités agricoles, concrétisé par la préparation des rizières. Le *fahavaratra*, qui dure de novembre à mars, est la saison la plus longue et la plus importante car elle correspond aux pluies. Le *fararano* (les dernières eaux) clôture le *fahavaratra*. C'est le moment de la récolte du riz, temps fort sans pour autant être individualisé comme saison par les paysans. Le *ririnina* succède au *fahavaratra* ; tout le riz a été récolté. Le froid et le crachin sont caractéristiques de cette saison à partir du mois de mai.

De janvier à mars, pendant le *fahavaratra*, les paysans "lisent la lune" dont les différentes phases guident le rythme des pluies (Rakoto Ramiarantsoa, 1991) :

- il pleut beaucoup par nuit sans lune⁵ ;
- trois à quatre jours avant que le croissant de lune n'apparaisse, se produisent des pluies de moindre intensité qui "nettoient l'œil de la lune" ;
- il pleut parfois, lorsque la lune, dans sa phase ascendante, se trouve entre le premier quartier et la pleine lune ;
- quand la lune, dans son décours, "est sur le point d'être défaite", une petite pluie se manifeste ; le plus souvent entre une heure et deux heures du matin ;
- enfin, "lorsqu'il reste un petit bout de lune", une pluie de même type que celle qui "nettoie l'œil de la lune" s'installe ; "elle fait disparaître la lune".

14. Le pays, à une altitude de 1300 m, est à une latitude moyenne de 19° S.

15. Les maraudeurs nocturnes profitent de cette conjoncture.

Durant cette saison des pluies, les cyclones, caractérisés par la violence des vents et l'importance des précipitations, apportent des perturbations.

La riziculture repiquée domine le calendrier du *fahavaratra*. Deux principaux cycles sont possibles sur des parcelles différentes : une production dite de première saison, récoltée fin février-début mars, et la production la plus importante qui vient à maturité pendant le mois d'avril. Les cultures pluviales (manioc, patate douce, haricot, maïs, arachide) qui associent à l'humidité¹⁶ du sol la reprise végétative n'ont pas un cycle limité à la saison des pluies.

En ce qui concerne l'élevage bovin, on note quatre saisons¹⁷ selon que fourrage et pâturage assurent l'alimentation des bêtes :

- de juillet à septembre, en *ririnina*, quand les graminées des *tanety* sont "séchées par le froid", les animaux pâturent dans les bas-fonds et reçoivent une complémentation en paille de riz ;
- de septembre à décembre, en *lohahaona*, les bas-fonds asséchés restent les lieux de pâturage ;
- dès décembre, avec la saison des pluies, les animaux trouvent sur les *tanety* une abondante végétation herbacée ;
- en mai-juin, en *fararano*, les bovins trouvent sur les *tanety* une herbe de qualité. Ils reçoivent un complément constitué des premières pailles de riz.

Il faut cependant noter que l'emploi du temps à l'intérieur de ces saisons n'est pas immuable, surtout en ce qui concerne le *ririnina* avec le développement des cultures de contre-saison dans les bas-fonds depuis une vingtaine d'années. Les activités extra-agricoles caractérisaient cette période.

Le soleil participe également à la définition des saisons et de leur rythme. Sa position par rapport au relief montagneux ainsi que la marque de ses rayons qui pénètrent dans la maison et frappent le mur oriental¹⁸ sont des repères pour les périodes culturelles et les différentes activités artisanales¹⁹.

Dans le *Tantara* (1908), on trouve une liste des destins avec leur signification météorologique²⁰. Cette présentation énumérative ne révèle pas l'opposition entre les destins contradictoires que montre le tableau ci-dessous. On la découvre seulement en se reportant à leur position cardinale. Ainsi *adijady* (nord-ouest), la

16. Celle-ci rend le travail à l'*angady* plus facile tout en permettant de mettre les boutures ou semences en terre.

17. Voir sur ce point Rakoto Ramiarantsoa (1991).

18. Un clou dans le mur intérieur de la maison sert de repère suivant la position de l'ombre projetée : celle-ci commande des travaux agricoles.

19. Il s'agit plus particulièrement de la vannerie dont la préparation du matériel végétal se fait à un moment précis dans l'année.

20. Sauf pour *Alahamady*, destin majeur et *Adimizana*.

bruine, s'oppose à *asorotany* (sud-est), la pluie, qui ne peuvent survenir en même temps, l'une étant de *fahavaratra*, l'autre de *ririnina*. On y retrouve une opposition eau-eau. De même *adizaoza* (est-sud-est), le froid, s'oppose à *alakaosy* (ouest-nord-ouest), la foudre, deux manifestations dissociées dans le temps, la première en saison fraîche, la seconde en saison chaude.

<i>Fahavaratra</i>	<i>Ririnina</i>
<i>Asorotany</i> pluie	<i>Adijady</i> bruine
<i>Alakaosy</i> foudre	<i>Adizaoza</i> froid
<i>Alakarabo</i> grêle	<i>Alahasaty</i> gelée
<i>Adalo</i> vent	<i>Alohotsy</i> trombe

Le classement des huit éléments montre une répartition égale entre les deux saisons, *fahavaratra* et *ririnina*, définies par des critères naturels. Seuls échappent à ce système binaire quatre éléments qui relèvent de la sphère céleste, d'une part le firmament et une constellation, le Baudrier d'Orion, d'autre part le soleil²¹ et la lune. Ces deux derniers peuvent tout aussi bien donner la vie par la chaleur et la pluie que la retirer par la sécheresse et l'excès d'eau.

La vie quotidienne des campagnes souligne la sensibilité à cet environnement.

LES PRATIQUES PAYSANNES

Le système agraire merina qui combine riziculture²² de bas-fond et cultures pluviales de collines accorde aux précipitations, dont l'irrégularité est connue, une place vitale même si les cycles de culture débordent le *fahavaratra*. Les paysans composent avec ce climat à la fois par des pratiques culturelles et des comportements culturels. Cette gestion du risque, bien qu'elle donne la priorité à la riziculture, concerne également les cultures pluviales.

Les pratiques agricoles

L'installation des premières pluies commande le repiquage préféré au semis direct car il permet d'amortir les "défauts d'eau".

21. Au soleil est associée la couleur *mena* (rouge), couleur du pouvoir politique ; à la lune, la couleur *fotsy* (blanche), celle du pouvoir religieux.

22. Selon Abe (1984), la riziculture irriguée caractérise une "rizière équipée d'un système d'irrigation donc d'apport d'eau". Quant à la riziculture inondée, elle concerne une "rizière recevant de l'eau grâce au débordement d'une rivière ou d'un fleuve et éventuellement d'un lac ou d'un marais".

Néanmoins, un calendrier très précis par rapport à la lunaison²³ et à l'installation de la mère-pluie en novembre guide les travaux²⁴. Ainsi le repiquage attend les précipitations qui accompagnent le décours de la lune, c'est-à-dire "la pluie qui fait disparaître la lune", entre le dernier quartier et la nouvelle lune. Les travaux sont concentrés à cette époque pour deux raisons :

- l'assurance de pluies associées à cette phase lunaire ;
- le calage du repiquage avec le cycle de la lune²⁵ "qui meurt pour revivre". Les plants arrachés de la pépinière meurent (*maty*) avant de renaître (*velona*), une fois repiqués dans la rizière²⁶.

La mère-pluie qui correspond à la grande période de repiquage est précédée par des signes :

- "une pluie isolée qui prend les eaux des canaux et tarit les sources" ;
- une quinzaine de jours plus tard, une pluie de trois jours ;
- une semaine à quinze jours plus tard, une pluie d'une semaine à partir de laquelle s'installe la mère-pluie.

Celle-ci se caractérise par des précipitations importantes, suivant le mouvement de la lune, par cycles de deux à trois jours qui font verdifier les interfluves. C'est avec la pluie-mère que plusieurs sources saisonnières réapparaissent. Le repiquage est alors assuré. Tout repose sur l'accomplissement de ce cycle à l'image du proverbe : *ny orana aza mahalala ny volan'ko tsinana* (même la pluie sait reconnaître la lune qui va apparaître).

Cette priorité des travaux de repiquage explique que les paysans ne font qu'un sarclage (au lieu des trois recommandés) ; en effet, le repiquage ne peut plus être différé lorsque les pluies fournissent l'eau nécessaire. Aussi le sarclage n'est-il

23. De même, en France, de nombreuses croyances empiriques sont formulées dans les dictons (Chassany, 1986). Par exemple : "Du brouillard dans le décours, c'est de l'eau dans trois jours" ou encore "Sème dans le déclin, tu auras du grain".

24. Chambers (1990) note également qu'en Afrique de l'Est les paysans sèment selon les phases de la lune en raison d'une relation qu'ils ont établie entre la pluie et ces phases. Il en donne une explication scientifique : "les phases lunaires influencent la quantité de poussière qui pénètre dans l'atmosphère terrestre et qui produit la pluie".

25. D'après Malanjaona Rakotomalala (communication personnelle), on traite les personnes ensorcelées pendant cette même phase de décours. Le sort disparaîtra avec le dernier quartier et le malade guérira avec la nouvelle lune.

26. Les expressions malgaches sont les suivantes :

- pour la lune, *matin-ko-velona*, c'est-à-dire morte avant d'être ressuscitée ;
- pour le riz, *mamono-mamelona*, tuer pour renaître.

Les *famadihana* (retournement des morts) se situent à la même phase. L'inauguration d'un tombeau, par exemple, a lieu quand la lune, entièrement dé faite, va reprendre son cours ascendant.

effectué que lorsque le repiquage de toutes les rizières, dispersées dans plusieurs bas-fonds²⁷, est terminé ; il a lieu environ trois semaines après le repiquage.

Le retard fréquent des pluies contraint les paysans à repiquer des plants âgés dont le tallage limité se traduit par un faible rendement. Ce défaut des plants leur accorde cependant une meilleure résistance aux assecs²⁸ ; de plus, les paysans ont su y ajouter une densité²⁹ des plants pour avoir la garantie d'une récolte. Cette pratique anti-aléatoire pallie par avance les caprices du climat et ne tient pas compte des bienfaits connus d'une "riziculture améliorée" qui vulgarise des plants jeunes et vigoureux, repiqués en un nombre bien moins grand "à un âge donné (30 jours) et dans de bonnes conditions d'eau" (Dobelmann, 1976).

D'autres pratiques anti-risques concernent un autre domaine : il s'agit du traitement, dans le détail, de la circulation de l'eau. A l'échelle du bas-fond et de chacune des parcelles, l'objectif est de régulariser le débit et la température³⁰.

Les cultures pluviales commencent avec les premières pluies de *fahavaratra* avant que la mère-pluie ne s'installe et ne mobilise tous les travailleurs pour le repiquage.

Certaines cultures se développent mieux quand la plantation se fait sur sol humide. Ainsi la patate douce dite "*arak'asa*" (je laboure et je plante) profite des pluies de *fahavaratra* mais aussi du crachin de *ririnina*. Par contre, pour le manioc, c'est le travail du sol qui profite des pluies alors que la mise en place des boutures n'est pas liée à l'humidité du sol. Le labour a lieu aux dernières pluies de mars et la plantation attend la reprise végétative d'août. C'est le *voly-mangahazo ririnina* (Blanc-Pamard, 1989).

Ce choix d'une période de labour correspond également à une économie en travail (temps et énergie). Les cultures associées sur une même parcelle, manioc et haricot le plus fréquemment, en sont un autre exemple. En effet, l'association combine une économie en fumure, en travail et une gestion du risque. Le sarclage de la parcelle à l'*angady* (bêche de jet), tout en éliminant les adventices, améliore l'humidité du sol et prépare, par aération, une meilleure pénétration de l'eau de pluie. L'économie en fumure vise à ne pas disperser les apports. Par exemple, le haricot fumé au trou est une culture à cycle court. Dès qu'il est récolté, les plantes à cycle long qui l'accompagnent (manioc, taro, pomme de terre) "étendent leurs racines" pour profiter de la fumure résiduelle. Enfin, la gestion du risque joue sur les cycles et les exigences différentes des plantes : ainsi des conditions climatiques

27. La dispersion des rizières dans les bas-fonds traduit un émiettement des propriétés mais aussi un souci de répartir les risques (maîtrise de l'eau, grêle...).

28. D'après M. Puard, communication orale au Séminaire "*Bas-fonds et Riziculture*" (décembre 1991).

29. Ce mode de repiquage en foule et serré ne suit pas le repiquage conseillé en ligne (15 cm x 20 cm) ou carré (20 cm x 20 cm).

30. Voir sur ce point l'ouvrage de Raunet, "*Bas-fonds et Riziculture*" (1993).

favorables pour le taro sont-elles moins bonnes pour le haricot quand les pluies qui accompagnent le semis tardent.

Dans ce contexte d'insécurité lié au milieu tropical d'altitude, les paysans ont su, par leurs façons culturelles, s'accommoder des aléas climatiques.

Les charmes

Le recours aux charmes (*odi-andro*)³¹ introduit une autre dimension dans la panoplie des parades paysannes. Il vise à faire du climat, partenaire instable, un allié et souligne la primauté du riz dans le système agricole.

Le respect des charmes concerne un espace limité à deux ou trois réseaux hydrauliques³² contigus. Cette échelle souligne la volonté d'un meilleur contrôle social. Le charme exige une discipline collective qui engage l'ensemble des exploitants du réseau.

Les charmes sont des "remèdes" (*ody* = médicament) contre les manifestations néfastes pour la riziculture : aléas climatiques (sécheresse), calamité atmosphérique (grêle), invasions acridiennes (sauterelles).

Dans la riziculture, la principale protection s'exerce contre la grêle qui peut anéantir en un instant la récolte de toute une année³³. Les rites de protection débordent la période végétative du riz et intègrent la lune pour l'efficacité du charme. En effet, chaque saison de culture est précédée d'un moment de sanctification qui est célébré pendant la neuvième période lunaire, *Alakaosy*. Cette cérémonie³⁴ se situe au mois d'août. La nature est considérée comme un être vivant alors proche de la mort : "*Les arbres sont dépourvus de feuilles... Les bêtes maigrissent... ne broutent que des herbes fanées...*". Les rites cérémoniels vont la faire revenir à la vie. "*Au cours de l'an, il faut que la nature passe par ces deux pôles : la mort et la vie, comme doit le faire l'être humain*".

L'accomplissement des rites liés au charme contre la grêle³⁵ pour une saison de culture est le suivant³⁶ :

31. Voir également sur ce point Callet (1908), les "Charmes pour modifier le temps".

32. Le réseau hydraulique correspond à un vallon irrigué par une même source située en amont.

33. En France, les pratiques étaient également diverses pour détourner la grêle : prières, chants, actes de magie, cloches des églises... (Chassany, 1986). Par exemple, cette prière "*Sainte Barbe, Sainte Claire, Arrêtez grêle et tonnerre*" ou ce chant des enfants du Berry "*La pluie, la grêle, va-t-en par Amboise. Beau temps joli, viens par ici*". Les traditions populaires attribuaient aussi aux ondes sonores des cloches le pouvoir de désagréger les nuages d'orage.

34. Voir sur ce point Ratsikizandrakotoarisoa (1988).

35. *Ovy havandra* = charme contre la grêle. Celui-ci a pour but d'intervenir pour que les nuages formés par la condensation de la vapeur donnent des gouttes d'eau et non des grêlons. On retrouve ici le sens de l'antagonisme entre l'eau de pluie bénéfique pour le riz et la grêle qui lui est opposée par sa forme (solide) et son action, prédatrice pour le riz.

36. Voir sur ce point Ratsikizandrakotoarisoa (1988).

- au début du mois d’août, collecte de la cotisation donnée par chaque famille,
- transport du charme pour lui faire prendre un bain “intarissable” dans une source sacrée,
- sanctification du charme en *Alakaosy*,
- dépôt du charme et respect des *fady* (interdits),
- culte continu et quotidien après le repiquage et jusqu’à la récolte quand le risque de grêle est le plus fort,
- après la récolte, collecte de l’offrande en riz que doit tout bénéficiaire de la protection accordée par le charme.

Le dépositaire du charme dont la fondation, héritée, exige justice et honnêteté, assure le bon déroulement du processus. Les phases décrites ci-dessus sont préventives. Il faut y associer l’intervention directe face au danger imminent. Lorsqu’un nuage paraît menaçant, le gardien du charme sort face au vent en se protégeant de la pluie par un van ou par une natte enroulée et commande au nuage de s’éloigner des parcelles de rizières dont il a la charge³⁷. Dans ce cadre, il a toute l’autorité pour faire respecter les règles liées à chaque charme.

Les différents *fady* montrent le caractère englobant du charme contre la grêle. En voici trois :

- il est interdit d’introduire du *voandjobory* (*Vigna subterranea*, Légumineuse) dans l’enceinte de la cour du gardien du charme car ces pois ovoïdes ont la même physionomie que les grêlons³⁸ ;
- dans le territoire à protéger - plus vaste -, les lavandières ne peuvent étendre du linge à sécher sur les diguettes. Car l’acte de sécher, opposé à la pluie, est à bannir ;
- on ne peut pas apporter au village des joncs verts pour fabriquer des nattes. Cela va à l’encontre des ancêtres qui ont su faire pousser le riz à la place des joncs dans le bas-fond.

Le culte réunit dans les mêmes interdits le territoire comprenant :

- les rizières, c’est-à-dire la zone à protéger qui regroupe deux ou trois vallons,
- l’enceinte de la cour,
- l’intérieur de la maison,
- le foyer, là où la cuisson du riz se réalisera.

37. “Deviens eau. Ne tombe pas sur la terre, reste là-haut dans le ciel. Va là où le riz ne pousse pas, sur la montagne...”. sont les paroles prononcées en cas de menace de grêle.

38. Voir encore Ratsikizandrakotoarisoa (1988).

Le parallélisme d'actions similaires entre ces différents lieux doit être respecté. Ainsi, pendant la cérémonie, il est interdit à un habitant de traverser les rizières en s'abritant d'un parapluie, ou au prêtre de se protéger contre la pluie dans l'enceinte de sa cour.

La protection du riz contre la grêle dans un territoire donné régit par ces interdits la vie communautaire. Elle commande un comportement individuel soucieux du bien territorial au point de constituer "un ciment de la solidarité des habitants". C'est aussi de ce fait une garantie de production agricole.

Mais on constate dans certains secteurs de l'Imerina un relâchement du contrôle social. Les interdits sont transgressés et, la sécurité collective n'étant plus assurée, les initiatives individuelles les remplacent, en soulignant le souci toujours très présent de lutter contre ces calamités³⁹.

CONCLUSION

Les paysans merina accordent une place importante à la lune pour identifier et qualifier les rythmes agricoles. L'introduction du calendrier grégorien depuis plus d'un siècle n'a pas effacé, tant s'en faut, la référence à la lune souveraine. La lune, élément dominant du système, scande les saisons, oriente les destins, commande les moments des rituels. Ce n'est pas cependant le seul repère. Les cycles végétaux, les positions du soleil, les actes familiaux articulent aussi le déroulement du temps.

La perception du temps, sa désignation, sa mesure et sa prévision, repose sur une construction qui réunit en une organisation conjointe le cosmique, le temporel et le géographique.

Ces dimensions montrent bien que le calendrier, "*c'est un rapport entre un cycle d'activités et un cycle conceptuel ; les deux ne sauraient se séparer, puisque le cycle conceptuel dépend du cycle des activités dont il tire son sens et sa fonction.*" (Evans-Pritchard, 1968).

Les représentations du climat guident des pratiques qui associent le fonctionnel et le symbolique pour prévoir les activités agricoles et s'assurer contre les menaces des aléas. Ainsi le savoir local permet aux paysans de prévoir mais aussi de prévenir en manipulant par leurs savoir-faire fondés sur une observation toujours renouvelée.

39. Ces initiatives prennent plusieurs formes :

- observation des interdits,
- recours à des devins extérieurs,
- on peut aussi constater que les pratiques apprises du gardien du charme sont reprises par la maisonnée quand des nuages menaçants se dirigent vers les rizières,
- prières pour exaucer des vœux.

L'objectif des paysans merina demeure une coopération toujours plus fructueuse avec le climat dont la connaissance approfondie repose sur une somme d'observations empiriques. Les projets de développement agricole, quant à eux, retiennent pour définir le climat des moyennes mensuelles (totaux pluviométriques, températures, écart type...). Ce sont des normes qui, intrinsèquement, ne peuvent rendre compte de la variabilité du même climat et des risques qu'il comporte.

Comme le propose Martin de la Soudière (1990), "Revisiter la météo" implique de prendre la mesure du savoir paysan pour en valoriser la pertinence.

BIBLIOGRAPHIE

- ABE Y., 1984 — *Le riz et la riziculture à Madagascar. Une étude sur le complexe rizicole d'Imerina*. Paris, CNRS, 232 p.
- BEAUJARD Ph., 1983 — *Princes et paysans. Les Tanala de l'Ikongo. Un espace social du Sud-Est de Madagascar*. Paris, L'Harmattan, 670 p.
- BEAUJARD Ph., 1991 — *Mythe et société à Madagascar (Tanala de l'Ikongo)*. Paris, L'Harmattan, 611 p.
- BLANC-PAMARD C., 1986 — « Dialoguer avec le paysage ou comment l'espace écologique est vu et pratiqué par les communautés rurales des Hautes Terres malgaches ». In Y. Chatelin & G. Riou (eds.) : *Milieux et paysages*. Paris, Masson : 17-34.
- BLANC-PAMARD C., 1989 — « Au voleur ! Economie de crise et tactiques paysannes - Le cas du manioc sur les Hautes Terres malgaches ». In Y. Chatelin., G. Riou (eds.) : *Tropiques. Lieux et Liens*. Paris, Editions de l'ORSTOM, coll. Didactiques : 198-208.
- BLANC-PAMARD C., 1995 — « Les lieux du corps. L'exemple des communautés rurales des Hautes Terres malgaches ». In P. Claval, Singaravelou (eds) : *Ethnogéographies*. Paris, L'Harmattan : 51-75.
- BLANC-PAMARD C., RAKOTO RAMIARANTSOA H., 1991 — « Les bas-fonds des Hautes Terres centrales de Madagascar : construction et gestion paysannes ». In *Bas-fonds et riziculture*. Actes du séminaire d'Antananarivo, Madagascar, 9-14 décembre 1991, Montpellier, CIRAD : 31-47.
- Calendriers d'Afrique, 1984 — In *Systèmes de pensée en Afrique noire*, EPHE, Paris, Cahier n° 7 : 7-151.
- CALLET F., 1908 — *Tantara ny Andriana eto Madagasikara*. Tananarive, Académie Malgache, 2 tomes, pp. 1-481 et pp. 482-1243.
- CHAMBERS R., 1990 — *Développement rural. La pauvreté cachée*. Paris, Karthala/CTA, 374 p.
- CHASSANY J.-P., 1986 — *Les couleurs du vent. La météo d'hier et d'aujourd'hui*. Paris, Maisonneuve et Larose, 166 p.
- COUSINS W. E. (Textes réunis par), 1963 — *Fomba malagasy*. Tananarive, Trano Printy Imarivolanita, 7° réédition par H. Randzavola, 207 p.
- DELVAL M., 1966 — Enigmes et anomalies du calendrier malgache au temps de Radama II, *Bulletin de l'Académie malgache*, 42 (2) : 38-51

- DEVERIN-KOUANDA Y., 1992 — *Le corps de la terre. Moose de la région de Ouagadougou : représentations et gestion de l'environnement*. Thèse de Doctorat, Université de Paris I, 688 p., + 250 p. annexes
- DOBELMANN J.-P., 1976 — *Riziculture pratique, tome 1 : Riz irrigué*. Paris, PUF, 222 p.
- ELLIS W., 1867 — *Madagascar revisited*. Londres, 502 p.
- EVANS-PRITCHARD E. E., 1968 — *Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*. Paris, Gallimard, 312 p.
- HÉBERT J.-C., 1968 — Les calendriers saisonniers à Madagascar, *Bulletin de Madagascar*, 260 : 42-85.
- HÉBERT J.-C., 1965 — La cosmologie malgache (suivie de) L'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est, *Annales de l'Université de Madagascar*, série Lettres et Sciences Humaines, Taloha n° 1 : 84-149 et 150-195.
- LACROIX P.-F., 1972 — *L'expression du temps dans quelques langues de l'Ouest africain*. Paris, SELAF, 29, 196 p.
- La météo, Pour une anthropologie du temps qu'il fait. Articles réunis par Martin de La Soudière, 1990 *Études Rurales*, 118-119 : 9-74
- LA SOUDIÈRE M. de., 1990 — Revisiter la météo, *Études Rurales*, 118-119 : 9-74
- LOFFS-WISSOWA R., 1988 — Austronésien, In A. Leroi-Gourhan (ed.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, PUF.
- MALAURIE J., 1976 — *Les derniers rois de Thulé*. Paris, Plon.
- MOLET L., 1979 — *La conception du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina*. Paris, L'Harmattan, 440 p.
- OTTINO P., 1986, *L'étrangère intime. Essai d'anthropologie de la civilisation de l'ancien Madagascar*. Paris, Editions des archives contemporaines, 2 tomes, 630 p.
- RAISON F., 1981 — A Madagascar : le temps comme enjeu politique, *Annales E.S.C.*, 2 : 143-167.
- RAISON J.-P., 1984 — *Les Hautes Terres de Madagascar et leurs confins occidentaux*. Paris, Karthala, 2 tomes, 651 et 605 p.
- RAKOTO-RAMIARANTSOA H., 1991 — *La dynamique des paysages sur les Hautes Terres centrales malgaches et leur bordure orientale*. Thèse de doctorat de géographie, Université de Paris X-Nanterre, 333 p.
- RAUNET M. (ed.), 1993 — *Bas-fonds et riziculture*. Actes du séminaire d'Antananarivo, Madagascar, 9-14 décembre 1991, Montpellier, CIRAD, 517 p.
- RATSIKIZANDRAKOTOARISOA A., 1988 — *Contribution à l'étude du culte "Ody havandra" (Lailava-Ouest, Antananarivo Atsimondrano)*. Mémoire de fin d'études, Lettres malgaches, EN3, Université d'Antananarivo, 135p.
- STANDING H. J., 1904 — Les fady ou tabous malgaches, *Bulletin de l'Académie malgache*, vol. III : 105-159 et 196-259
- VÉRIN P., 1995 — «Vision malgache traditionnelle de l'espace et du temps», In P. Claval, Singaravelou (éds). *Ethnogéographies*. Paris, L'Harmattan : 149-153.
- YOSHIDA S., 1980 — «Time reckoning», In Ishige N. (éd.) : *The Galela of Halmahera*. Osaka, National Museum of Ethnology, Senri Ethnological Studies n°7 : 89-107.

Blanc-Pamard C., Rakoto Ramiarantsoa H. (2002)

Lire la lune : cours du temps, rythmes climatiques et pratiques agricoles : l'exemple des communautés rurales des Hautes Terres centrales de Madagascar

In : Katz Esther (ed.), Lammel A. (ed.), Goloubinoff M. (ed.)
Entre ciel et terre : climat et sociétés

Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Ibis Press, 233-252. ISBN 2-7099-1491-3